

# L'INSULAIRE

Volume 3 Numéro 2  
Mars 1998

PUBLIÉ PAR LA CORPORATION DES PROPRIÉTAIRES DE L'ÎLE POUR LA CONSERVATION DE L'ÎLE VERTE. (CPICIV)

MEMOIRE AU M.A.M.

**V**ous vous souviendrez que la CPICIV présentait, en août 1997, un mémoire aux représentants du MAM, chargés par le ministre de formuler des recommandations quant à la forme et aux pouvoirs de notre gouvernement municipal. Ces recommandations devaient être présentées en tout début de 1998.

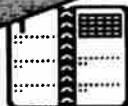
**D**epuis le début de l'année, nous avons tenté, par tous les moyens à notre disposition, de connaître les conclusions auxquelles les représentants du ministère des Affaires municipales étaient arrivés. À ce jour, soit le 2 mars, motus et bouche cousue. Tout ce que

nous avons pu apprendre est que les recommandations ont été faites à qui de droit et que le ministre n'a pas encore annoncé quoi que ce soit.

**S**i toutefois un de nos lecteurs avait de bons contacts en lieux compétents, au MAM, nous lui serions reconnaissant de nous communiquer toute information pertinente. Les dispositions que pourrait prendre le ministre quant à notre gouvernement municipal nous affecteront tous et il serait important que nous puissions réagir promptement si toutefois nous avons une opinion différente de celle du ministre.



À VOS AGENDAS !



**Assemblée annuelle de la CPICIV**  
Dimanche, le 28 juin 1998  
À 19h.30, au Centre communautaire.

**Assemblée annuelle d'INTER-RIVES**  
Samedi, le 18 juillet 1998  
À 13h.30, au Centre communautaire.

## S O M M A I R E

•Éditorial	page 1	•Un lieu de silence	page 7
•Inter-Rives	pages 2,3	•Les plantes médicinales de l'île	page 8
•Histoire d'eau vivante	pages 4,5,6		



Un mot, en terminant, de la rencontre que j'ai eue en octobre dernier avec monsieur Brassard, ministre des Transports du Québec, à l'occasion d'un lunch bénéfique du Bloc québécois, à Rivière-du-Loup. Lors de cet événement, le ministre Brassard prononçait une allocution sur le thème: "Le transport, moyen de développement économique du Bas Saint-Laurent."



De g à d: Magella Caron, le Ministre Brassard, Guy Langelier.

Au moment de la période de questions, j'en ai profité pour faire valoir à monsieur Brassard la disparité qui existe entre les *verdoyants* et les autres insulaires du Saint-Laurent quant au coût du transport par traversier, précisant que la Société Inter-Rives ne demande pas la gratuité totale mais seulement pour les propriétaires et résidents de l'Île Verte.

Monsieur Brassard s'est dit très au fait de notre demande et de notre dossier. Il a mentionné qu'il était favorable à notre demande et que nous devrions avoir des nouvelles à ce sujet au cours des prochains mois. Je reviendrai à la charge dès la fin février.

Salutations à tous.

Guy Langelier, président.

CE NUMERO DE L'INSULAIRE VOUS EST OFFERT PAR

**GAS-O-BAR**

**Station Service 132**

**Claude Marquis enr.**

**AU SERVICE DES AMIS DE L'ILE VERTE**

**DEPUIS 1967**

**ET PLUS PRÉSENT QUE JAMAIS**

**POUR MIEUX VOUS SERVIR !**

**418-898-3321**



# HISTOIRE D'EAU VIVANTE

Pour l'enfant qui sommeille  
dans chaque grande personne...

Au cœur du parc de la Jacques-Cartier, un peu après l'heure du zénith, face aux Grandes Cimes bornant la rivière, un garde-parc entre deux âges, accroupi sous un vieux bouleau jaune, regardait, songeur, la paroi de granit recouverte de parures automnales. Il se nommait Nicolas.

À travers l'odeur enveloppante de la couche forestière, la rivière se laissait deviner par son murmure. Soudain, partie d'une feuille de la cime du vieil arbre, une goutte d'eau insolente vient atterrir sur sa main. Surpris, Nicolas la regarda d'abord briller dans toute sa transparence. Puis, alors qu'il allait s'en débarrasser, comme par magie, voilà qu'une petite voix mélodieuse s'exhala du minuscule cristal frileux. Intrigué, Nicolas rapprocha délicatement sa main de son visage pour mieux saisir les paroles qui semblaient s'adresser à lui.

— Bonjour, qu'est-ce que tu fais ici? entendit-il très distinctement.

Amusé, mais encore abasourdi, Nicolas lui répondit en hésitant:

— Je... Je ne fais que passer...

— Comme moi! lui répondit la goutte. Mais avant que tu décides de mon sort, j'aimerais te faire découvrir qui je suis réellement.

— Vas-y, je t'écoute, consentit Nicolas tout en se redressant lentement.

Une fois bien installé, Nicolas fixa des yeux la petite perle d'eau tout en la plaçant avec précaution à l'abri du soleil, de peur qu'elle ne s'évapore trop rapidement. Celle-ci se fit rassurante et entama un propos qui témoignait d'un sérieux étonnant:

— Je savais que tu ne faisais que passer, mais moi mon passage ici n'est qu'une transition vers un autre état. Hier j'étais vapeur d'eau provenant de la respiration d'un grand mâle orignal. L'animal s'est arrêté ici pour brouter sous cet arbre, à la suite d'une longue course amoureuse. Ainsi, je me suis retrouvée condensée sur la surface d'une feuille brune et desséchée; ensuite, la brise légère et la gravité aidant, j'ai glissé de la feuille pour venir atterrir directement sur le sommet de ta main dont je dépends maintenant.

C'était vraisemblable mais, curieux, Nicolas souleva cette question prévisible:

— Avant ça, où étais-tu?

— Voyons, à travers les humeurs de l'orignal, répondit vivement la goutte, comme si la chose allait de soi.

— Quelles humeurs? interrogea à nouveau Nicolas.

— Toutes celles issues de la chimie interne de l'animal, reprit-elle sans hésiter.

L'homme, étant garde-parc, avait de bonnes connaissances en biologie et comprenait ce que la goutte voulait dire. Elle avait dû pénétrer dans l'animal par le biais de sa nourriture, soit directement sous forme de liquide lorsqu'il s'était abreuvé à la rivière, soit indirectement dans la nourriture qu'il ingurgitait en grande quantité avant le dur hiver qui lui ferait encore vivre de longues heures de privation. Les processus vitaux de l'animal l'avaient par la suite ramenée à la surface externe de sa peau sous forme de gouttelette de sueur. Ça aussi, c'était vraisemblable. mais il voulut en savoir plus long et, pour ne pas perdre la face en présence de cette petite créature fluide, il s'enquit sur un ton plein d'assurance de l'endroit où cet orignal l'avait ingurgitée.

— La semaine dernière, spécifia-t-elle, à une heure très matinale, alors que la brume dominait le temps, je dégringolais l'impétueux ruisseau situé à 5 kilomètres en aval d'ici. Soudain, je me suis sentie aspirée sans ménagement par le grand cervidé qui était venu à cet endroit pour étancher sa soif.

Vous avez des aptitudes pour la menuiserie, la coupe des arbres,  
la couture, la mécanique, la plomberie, la cuisine, la mycologie...?

Vous avez des outils à louer: débroussailleuse, déchiqueteuse...

**Faites-vous connaître dans l'Insulaire!**

*Quelqu'un a peut-être besoin de vos services.*

Cette information éclaira Nicolas qui questionna à nouveau:

— Avant le ruisseau, où étais-tu?

— Bien j'ai passé tout l'été à me faire balloter par le lac qui est à sa source.

Ici, la goutte cessa net son discours pendant quelques secondes, puis elle enchaîna:

— Bon, sans attendre que tu me redemandes «et avant?», je vais t'en dire plus. Avant d'être une partie du lac, j'étais eau de fonte d'un beau printemps, issue d'un grand glaçon accroché à une branche morte d'un gros chicot situé en bordure du lac. Ce glaçon torsadé, moi et mes sœurs nous l'avons constitué progressivement au milieu du mois de janvier. Tu te souviens sûrement du terrible verglas de ce mois-là?... Tu sais, celui qui avait surchargé tant d'arbres et en avait fait casser tant d'autres!

— Ah oui! s'exclama le garde-parc. Si je m'en souviens!

Nicolas réalisait que sa nouvelle amie semblait

très bien connaître le territoire. Ce

constat le rassura et le détendit

tout à la fois. Faisant mine

de rien, la goutte reprit

la suite de son propos:

— Alors, avant d'être ce magnifique glaçon, j'étais un délicat flocon de neige au pourtour de dentelle. C'est au cœur d'un gigantesque cirrus que je pris forme, à plus de 8 000 mètres d'altitude, au début du mois de janvier, juste au-dessus du Minnesota. Moi et mes milliards de milliards de sœurs composions alors un vaste front dépressionnaire qui se déplaçait d'ouest en est, au dessus du lac Supérieur. Eh bien, la grosse tempête de 50 centimètres du début de ce mois, c'était nous.

L'interlocuteur, un peu absent, ne réagit pas. Il en avait vu bien d'autres.

— Ça t'intéresse toujours? s'inquiéta la goutte.

— Mais oui... Mais tu sais, moi, la météo, ça m'ennuie à la longue.

— Tu as bien raison, mais pour nous, c'est notre train-train quotidien. Bref, la météo, c'est nous. Vous, les hommes, vous tentez encore de deviner quelles surprises on vous réserve pour demain! Mais, même si vous vous améliorez avec les années, vous vous tromperez encore jusqu'à la fin des temps, affirma-t-elle en douceur avec une légère pointe d'ironie dans la voix.

La gouttelette, un peu essoufflée, cessa un moment de parler. Puis, elle poursuivit son discours en haussant quelque peu le ton:

— Cette belle rivière, je l'ai déjà descendue de haut en bas, tout en fredonnant une vieille chanson française, aux premiers jours d'octobre 1676.

— Quand, dis-tu? questionna un Nicolas médusé et dont l'intérêt grandissait visiblement.

— À l'automne 1676, répéta la gouttelette. Oui, c'est bien ça. J'ai même caressé le canot des explorateurs qui avaient établi le premier poste de traite au lac Saint-Jean, à l'embouchure de la rivière Métabetchouane...

Admiratif, Nicolas l'interrompit pour lui poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis presque le début de leur dialogue:

— Pardonne-moi, mais quel âge as-tu donc? Qu'as-tu fait d'autre d'aussi extraordinaire?

Après avoir hésité un instant, la goutte s'exprima avec une teinte de tristesse:

— Je suis sans âge, et même si je continuais à t'entretenir jour et nuit, jusqu'à ta mort, tu n'aurais qu'effleuré mon existence...

Constatant l'insignifiance de la durée de sa propre vie, Nicolas rejoignit la tristesse de la goutte dont le silence momentané lui permit d'entendre bien distinctement la douce mélodie que la rivière modulait en sourdine. Il en était fasciné.

Comme si elle avait deviné l'attrait de Nicolas pour la chanson de la rivière, la goutte continua:

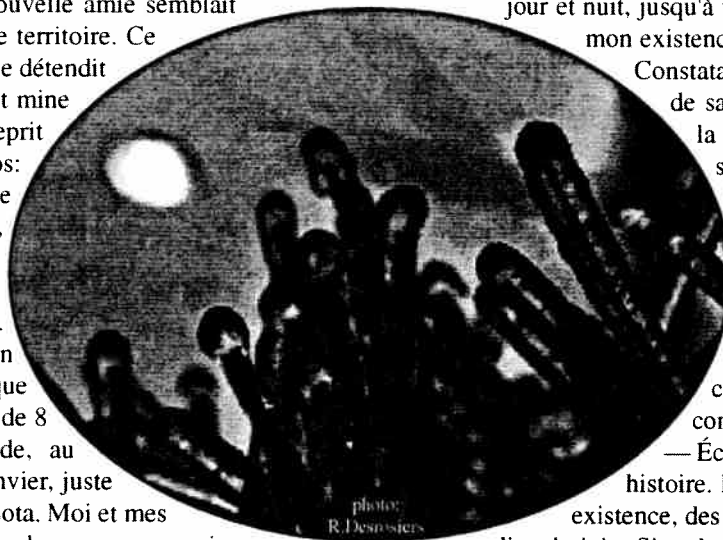
— Écoute-la bien, elle murmure ton histoire. Elle te racontera, au fil de ton existence, des choses tristes et d'autres remplies de joie. Si tu le veux, elle peut être ton amie fidèle et ta confidente qui conservera tous tes secrets.

Pour briser le silence qui suivit, la goutte proposa d'égayer l'atmosphère en lui chantant quelque chose. Puis, en douceur, elle entama une longue et douce complainte qu'elle enrichit avec les chansons entraînantes des voyageurs avironnant leurs grands canots rabaska, et avec celles des trappeurs, des drapeurs et de tous les autres qui ont écrit notre histoire au fil de l'eau, en circulant sur ces chemins qui marchent. Le récital dura de longues minutes. L'homme qui s'était assoupi, les yeux mi-clos, se réveilla en sursaut et constata avec effroi que son amie la goutte était devenue toute minuscule au creux de sa main et qu'il ne l'entendait plus. Paniqué, il se leva en la fixant des yeux tout en lui criant:

— Parle-moi. Réponds-moi, je t'en supplie!

Aucun son ne se fit entendre. Il rapprocha la goutte de sa bouche et la supplia à nouveau de lui répondre. Celle-ci murmura faiblement:

— Avant de m'évaporer définitivement, je veux d'abord te



LA MUNICIPALITÉ VOUS DEMANDE DE PRENDRE QUELQUES MINUTES POUR REMPLIR  
LES QUESTIONNAIRES CI-JOINTS. MERCI.

SVP RETOURNER AU PLUS TARD LE 30 AVRIL 1998

A:

MUNICIPALITÉ NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS  
ÉCOLE FRASER  
ILE VERTE (QC)  
G0L 1K0



À titre informatif seulement,  
la municipalité désirerait obtenir de l'information concernant l'intérêt de l'ensemble  
de la population vis-à-vis la réalisation d'une piste cyclable au nord de l'île.  
Nous vous prions de prendre quelques minutes afin de répondre au questionnaire  
ci-dessous. Merci.

1) Seriez-vous en faveur d'une piste cyclable du côté nord de l'île?

Oui

Non

2) Avez-vous une propriété qui borne au fleuve du côté nord?

Oui

Non

3) Si vous avez répondu -oui- à la question numéro 2, seriez-vous prêt à autoriser  
le passage de la piste cyclable sur une portion de votre propriété?

Oui

Non

4) commentaires

-----  
-----  
-----  
-----

Signature (facultatif)

1

POUR FAIRE SUITE À LA RECOMMANDATION DU PLAN DIRECTEUR DE L'ÎLE VERTE, LE CONSEIL MUNICIPAL DÉSIRE METTRE EN PLACE UN COMITÉ DE DÉVELOPPEMENT QUI AURA COMME RÔLE D'Étudier divers sujets qui touchent le développement de l'île et de présenter par la suite des recommandations au conseil.

1) ETES-VOUS INTÉRESSÉ(E) À FAIRE PARTIE DU COMITÉ DE DÉVELOPPEMENT ?

oui

non

2) POURQUOI ?

-----  
-----  
-----

SIGNATURE: \_\_\_\_\_

2

dire que cette rencontre restera en me mémoire pour toujours. Je veux aussi te laisser un message. Mon dernier. Tu as eu la chance de me trouver belle, douce et limpide. Alors Nicolas, toi et les tiens, promettez-moi POUR ASSURER LA SUITE DU MONDE que vous allez continuer de tout mettre en œuvre pour nous protéger, moi et mes sœurs.

La voix de la goutte s'estompait. Elle ajouta:

— Fais vite, avale-moi et j'entrerais en toi à travers tes humeurs. Je ferai ainsi partie de toi et, de temps à autre, tu me reverras... Tu me reconnaîtras.

Le garde-parc approcha aussitôt la gouttelette de ses lèvres, comme pour un doux baiser, et l'avalait. Entre temps, le murmure incessant de la rivière s'était fait plus insistant et était devenu symphonie... comme si les sœurs de la gouttelette avaient voulu souligner cette union.

Songeur, Nicolas remit son sac à dos en place et reprit le chemin du retour en suivant le sentier du piémont vers l'aval de la Jacques-Cartier.

En cours de chemin, il se remit à penser à cette amie secrète qui l'habitait maintenant et il se demanda comment il la reconnaîtrait à travers ses manifestations aqueuses. En fixant le soleil entre deux nuages, il l'entendit tout à coup éclater de rire à l'intérieur de lui.

En fermant les yeux, il l'entendit à nouveau lui chuchoter qu'elle était toujours là et qu'elle l'aimait. Il lui répondit intérieurement que lui aussi l'aimait et que dorénavant, il ne sera plus jamais vraiment seul. Une petite

larme de joie apparut au coin de son œil. Profondément ému, il la saisit délicatement au bout de son index, pour la placer face au soleil. Il reconnut en elle son amie et il la regarda briller à nouveau dans toute sa transparence. Nicolas lui sourit avant de la porter à sa bouche...

Ainsi ragaillardé, il chemina pendant encore une heure avant qu'il n'arrive en vue du pont où il avait donné rendez-vous à ses collègues gardes-parc. Sans prévenir, voilà qu'une averse éclata. Des millions de gouttes d'eau tombèrent du ciel.

Pris d'une soudaine folie, trempé jusqu'aux os, Nicolas se mit à courir, sauter, à danser et à chanter des chansons gaies où l'eau est de la fête: «À la claire fontaine», «Youpe, youpe, sur la rivière»...

Ses compagnons, détrempés, le virent ainsi arriver près d'eux, et ils lui demandèrent en riant ce qui lui arrivait. Nicolas cessa de gesticuler et, avec un large sourire, il leur répondit:

— Rien. Mais regardez. L'eau, partout cette belle eau, c'est extraordinaire!

Sans attendre leur réaction, le voilà qui se remet à danser sous la pluie et à chanter à tue-tête en entraînant ses compagnons dans la danse de la pluie, la danse de la vie!

Alain Hébert  
Gilles Shooner

LA MUNICIPALITÉ A DEMANDÉ À LA SPICIV DE JOINDRE L'ENCART INCLUS  
AU PRÉSENT NUMÉRO DE L'INSULAIRE.

APRÈS L'AVOIR COMPLÉTÉ, VOUS VOUDREZ BIEN LE FAIRE PARVENIR  
À L'ADRESSE SUIVANTE:

GÉRALD DIONNE JR.

SECÉTAIRE TRÉSORIER

MUNICIPALITÉ DE NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS

GOL 1KO

A P P e l à t o u s

L'été prochain, la Fabrique ouvrira de nouveau  
son **marché aux puces.**

Avez-vous des choses à donner?

Contactez Gisèle au 898-2710

Tous les objets (sauf les vêtements) sont les bienvenus !!!

# Un lieu de silence

À l'île, une ancienne poissonnerie trouve une nouvelle vocation



En allant vers le bout d'en bas, vous avez sûrement remarqué un petit bâtiment qui a pris un «coup de jeune», avec son nouveau revêtement de bardeaux de cèdre, et ses grandes fenêtres par lesquelles la lumière entre à flot. Vous avez peut-être aperçu, arrimé au bord du toit, côté sud, un petit capteur solaire. Mais qu'en est-il exactement?

Lorsque Gisèle Pharand a décidé de transformer l'ancienne poissonnerie dont elle est propriétaire en un lieu habitable, elle a opté pour l'énergie solaire. *«Je suis soucieuse de l'environnement, explique-t-elle, et j'ai vu là l'occasion pour moi d'en faire une maison autosuffisante, autonome. Comme j'avais accès à un puits, je n'avais besoin que d'une petite pompe et d'éclairage. Le solaire va répondre à des besoins minimaux d'énergie, mais j'utiliserai d'autres énergies alternatives, comme le gaz pour le poêle et le réfrigérateur. En fait, je pourrais aussi faire fonctionner un petit réfrigérateur avec le solaire, mais je préfère garder un maximum d'énergie disponible pour pomper de l'eau pour mon jardin. Et puis, quand on utilise un minimum d'énergie dans une maison, on élimine la plupart des appareils ménagers, et de cette façon on élimine le bruit, on revient à l'essentiel.»*

Ses projets? Elle veut faire de l'unique pièce de l'ancienne poissonnerie un lieu simple, sans décorations, mais confortable, avec un bon lit, beaucoup de lumière et du silence. *«Je voulais un lieu de retraite, dit-elle, où on peut vivre très sobrement. Je voulais y créer une ambiance de dépouillement. Des personnes qui ressentent le besoin de se retirer dans la beauté, près du fleuve, au grand air, pourront venir y passer un temps, là où il n'y a que l'essentiel.»* L'ermitage écologique, ainsi que l'appelle Gisèle Pharand, pourra être loué à ceux et celles (une personne seule de préférence, deux au maximum) qui désirent se retirer du monde.

*«La poissonnerie appartient à l'histoire de l'île, poursuit Gisèle Pharand. Je voulais absolument en conserver l'aspect rustique et imparfait. Parfois, quand je pense aux granges, aux fumoirs, à tous les bâtiments qui appartiennent au patrimoine de l'île, mais qui ont perdu leur vocation première, j'imagine qu'ils pourraient se transformer, eux aussi, en des lieux où on prend le temps d'entendre le silence...»*

Charlotte Gingras

Le «kit» solaire qu'utilise Gisèle Pharand pour son ermitage écologique est un ensemble comprenant un capteur solaire, un voltmètre, 25 pieds de câble extérieur, un diode, un cadre de support, et deux batteries. C'est un ensemble suffisant pour un petit chalet de fin de semaine, et qui donne suffisamment d'énergie pour faire fonctionner, par exemple, 2 ou 3 ampoules, une petite pompe à eau et une radio.



La Société Inter-Rives est heureuse  
de vous offrir,  
outre l'envoi postal de l'Insulaire,  
l'horaire des traversées pour la saison '98.



## Les plantes médicinales de l'Île

L'Insulaire a demandé au père Martel de faire un relevé des plantes médicinales qu'on trouve à l'Île. Nous vous présenterons ses trouvailles au fil des prochains numéros.  
«L'Île Verte, dit-il, est une vraie pharmacie vivante et de plus gratuite.»

On l'appelle vulgairement Herbe à dinde. Très abondante, elle pousse dans les terrains vagues et au bord des routes. Elle m'a semblée être très peu connue des gens de l'Île. Pourtant, on la reconnaît facilement à ses feuilles très découpées et à ses grappes de petites fleurs blanches, parfois roses.

On recueille la plante en été lors de la floraison. Elle contient une huile essentielle, de la résine, du tanin, de l'alkaloïde, des acides organiques, du phosphore, du potassium et des matières azotées.

Comme effet, elle a des propriétés cicatricielles. La plante aide à régulariser le cycle menstruel, diminue les saignements et soulage les règles douloureuses. C'est un diurétique léger et un antiseptique urinaire. Elle arrête les

ACHILLEE MILLEFEUILLE



hémorragies internes, provoque les règles. Elle a un effet anti-inflammatoire. Associée à d'autres plantes, elle soulage le rhume, la grippe, la fièvre des foins, la mauvaise digestion et les coliques. Elle abaisse la tension artérielle, atténue les varices et favorise la circulation du sang. Elle active également la transpiration et sert d'antispasmodique (à cause de ses constituants en flavonoïdes).

Voici un remède que nos grands-mères connaissaient bien. Faire un mélange d'Achillée Millefeuille, de menthe poivrée et de fleurs de sureau. Faire infuser une cuillère à thé de ce mélange dans une tasse d'eau pendant 10 minutes. En boire trois fois par jour. Qui pourrait ensuite oser cracher sur cette plante aux effets médicaux si multiples...

Jean-Maurice Martel o.p.

### Les énergies renouvelables MAESTRAL

- maison à énergie éolienne et solaire
- électricité pour éclairage, pompage de l'eau et plus...
- évaluation gratuite des besoins

Jean-Claude Bâcle  
Saint-Valérien de Rimouski

Tél.: (418) 736-4946  
fax: (418) 736-4972

### Comité de rédaction de L'Insulaire

Paul Deschênes, Robert Desrosiers,  
Charlotte Gingras.

Édition

mediArt